Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 47 (1937)

Artikel: Caractères généraux de la flore des environs de Sion

Autor: Mariétan, I.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-31821

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Caractères généraux de la flore des environs de Sion.

Par *I. Mariétan.*

Manuscrit reçu le 26 avril 1937.

La région de Sion se trouve placée au centre du Valais, dès lors les caractères de sa flore sont ceux de la flore du Valais central tout entier.

Les roches constitutives du sol sont très variées. Sur la rive droite les calcaires dominent, un peu recouverts de glaciaire rhodanien jusque vers 1300 m. La base des versants autour de Sion est formée de schistes lustrés, ainsi nommés parce que ces roches se laissent fendre très facilement et parce que d'innombrables petites paillettes de mica les rendent brillantes. Ces schistes contiennent parfois des bancs de calcaires brisés, ressoudés par de la calcite et aussi des amas de quarzites comme dans la colline de Valère.

L'érosion fluviale et glaciaire a respecté les collines si originales de Valère-Tourbillon-Montorge-Maladeires. On est surpris que les grands glaciers quaternaires ne les aient pas rabotées, elles semblent dire que cette érosion a peut-être été moins forte qu'on ne l'a cru.

La rive gauche de la vallée est formée surtout par des roches cristallophyliennes très variées.

Le Rhône et ses affluents ont déversé dans la plaine les matériaux arrachés aux montagnes; dès lors la constitution du sol de la plaine est formée par un mélange des roches de tout le pays. L'épaisseur des alluvions doit atteindre quelque 200 m d'après des études faites dans la région de Vernayaz où on a évalué cette épaisseur à 250 m au maximum.

La Sionne, la Lienne ont construit des cônes d'alluvions à pente douce sur lesquels sont bâtis Sion et St-Léonard. Ces cônes repoussent le Rhône vers le versant opposé, tout comme le grand cône de la Borgne le jette contre les rochers de Valère.

Le climat du Valais central est déterminé par la couronne de hautes montagnes qui l'entourent. Les précipitations se font surtout sur les chaînes et l'air devient de plus en plus sec vers la partie centrale de la vallée où la moyenne annuelle est de 60 à 70 cm.

Le relief du sol détermine une insolation intense, la température moyenne annuelle est de 9,3° à Martigny (470 m), 9,6° à Sion (500 m), 9,3° à Sierre (530 m), 8,2° à Glis-Brigue (725 m).

Un vent local remonte la vallée et exerce une influence considérable sur la flore, parce qu'il active la transpiration des plantes. Des

courants locaux d'air froid descendent le long des vallées, ils sont très sensibles. Le fœhn ne se fait sentir à Sion que par l'élévation de température qu'il détermine, il est rare qu'il souffle au fond de la vallée.

Au milieu même du climat général du Valais central, les détails du relief et de l'exposition introduisent des microclimats. Les collines des environs de Sion expriment clairement ce fait: la végétation de leur versant nord est tout à fait différente de celle de leur versant sud.

La flore sauvage typique du Valais central, expression du climat, ne se rencontre plus que sur des surfaces assez restreintes que l'homme n'a pas pu cultiver. Ce sont certaines collines ou pentes rocheuses, à forte déclivité et pauvres en terre.

C'est sur ces collines que se développe la flore des steppes rocheuses, étudiée par M. H. Frey, en 1934 : « Die Walliser Felsensteppe ». Après un exposé des méthodes de sociologie végétale, l'auteur situe la flore des steppes rocheuses du Valais dans la flore suisse et dans les flores étrangères; il en détermine les caractères en rapport avec l'orographie, choisit un certain nombre d'exemples comme sujets d'étude : colline sur Charrat, Montorge, Tourbillon, Château de la Soie, le Calvaire à Vex, la digue du Rhône entre Sion et Sierre, la colline de Pentzet à Granges, la forêt de Finges, la colline de Rarogne, la terrasse von Albe sur Viège et Binneggen près d'Ausserbinn. Il examine l'influence du climat et de l'homme. Les associations étudiées sont : Le *Kœlerietum vallesianae,* le *Stipetum capillatae,* le *Festucetum vallesiacae.* La dernière partie est consacrée à une étude biologique d'un certain nombre d'espèces caractéristiques des steppes : grandeur des plantes, nombre de rameaux, phénologie des feuilles, nombre de fleurs et de fruits. Les plantes éphémères du printemps : *Hornungia petrea, Saxifraga tridactylites;* les espèces annuelles de l'été : *Euphrasia lutea;* les espèces bisannuelles : *Scabiosa columbaria* ssp. *gramuntia;* les herbes vivaces : *Tunica saxifraga, Silene Otites, Euphorbia Seguieriana, Aster Linosyris;* les graminées et cypéracées : *Festuca vallesiaca, Kœleria vallesiaca* et *Carex nitida.*

On trouve même en certains points de la plaine une flore assez semblable à celle des steppes rocheuses, ainsi les alluvions de la Morge, près de son embouchure, portent une très belle station d'Ephedra.

L'homme a modifié profondément la flore des environs de Sion. Par l'endiguement du Rhône et la création de canaux d'assèchement, il a mis la plaine en culture. Ce sont les arbres fruitiers qui occupent la place principale avec l'asperge et la fraise. Une certaine surface reste encore à l'état de forêt sauvage dans les îles : *Populus nigra* et *alba, Alnus incana, Betula pendula, Quercus, Cornus sanguinea, Salix* divers, *Pinus silvester* et *Hypophae rhamnoides* sur les terrains graveleux, avec une grande abondance de plantes de sous bois (colonies de *Majanthemum bifolium).* La flore aquatique y trouve place le long des canaux

et surtout au lieu dit « Vieux bras du Rhône ». Là des sources surgissent dans la plaine et s'écoulent en formant des marécages envahis par les roseaux. Contraste frappant avec la flore des steppes à deux pas.

Sur les versants, les modifications apportées par l'homme à la flore sont bien différentes. En plaine c'est la lutte contre l'eau, ici c'est la lutte pour l'eau. On va la chercher très loin par des bisses; les rivières de la région comme la Lienne, la Sionne, la Morge sont utilisées complètement pendant l'été. Certaines dépressions naturelles comme le lac de Montorge ou artificielles comme les étangs de Savièse, recueillent une partie de ces eaux pour la redistribuer ensuite. Une flore aquatique spéciale s'est constituée en ces endroits. Au lac de Montorge on trouve : *Nymphea alba, Lythrum Salicaria, Lysimachia vulgaris, Spirea Ulmaria, Alisma plantago, Myriophyllum verticillatum, Arundo phragmites, Lycopus europaeus, Eupatorium canabium, Mentha aquatica, Hippuris vulgaris, Thalictrum flavum,* etc.

La plante cultivée qui convient le mieux aux pentes chaudes et sèches des versants inférieurs est la vigne. Aussi occupe-t-elle toute la région. La préparation du terrain fut extrêmement laborieuse : pour atténuer la pente il a fallu construire des murs, la terre végétale a été préparée avec des dépôts glaciaires et aussi avec un mélange de schistes lustrés et de lœss, assez abondant sur ces collines. Grâce à ses racines très profondes, la vigne trouve l'eau nécessaire même dans ces terrains, aidée en général actuellement par des arrosages.

Les efforts déployés pour transformer ainsi en terrasses tous les versants à forte pente des environs de Sion marquent bien l'enthousiasme extraordinaire que cette culture a suscité dans le pays. C'est aux abords du bisse de Clavoz que ces efforts ont été portés à leur maximum. Sans trop se préoccuper si, au point de vue économique, tant de travail trouverait sa récompense, la joie d'avoir des vins excellents a été le seul mobile. C'est, je crois, ce caractère qui frappe le plus dans la région de Sion.

Dans le vignoble, il y a place pour d'autres plantes que la vigne. Les aspérités rocheuses qui émergent du sol ci et là, les espaces laissés libres le long des murs et des sentiers donnent asile à de nombreuses plantes. C'est dans de semblables milieux qu'on a introduit autrefois l'amandier. Il prospère très bien dans le vignoble de Sion et lui donne au premier printemps un caractère de grâce et de fraîcheur tout particulier. Arrêtons-nous un instant à examiner cet arbre.

C'est dans l'ancienne Grèce que fut connue pour la première fois en Europe la culture de l'amandier. Il a dû s'implanter spontanément dans ce pays 3000 à 4000 ans avant l'ère chrétienne.

De la Grèce, il fut importé dans l'empire romain. Pline rappelle que déjà au temps de Caton (IIme siècle avant J.-C.), il y avait de vastes

plantations de cet arbre. Son fruit connu sous le nom de « noix greque » montre bien son origine.

Actuellement, la culture industrielle de l'amandier est pratiquée sur une vaste échelle dans la zone méditerranéenne.

Le Turkestan serait la patrie de l'amandier, ailleurs il serait passé secondairement à l'état spontané.

Il a beaucoup de parenté avec l'abricotier, la majorité des botanistes le considèrent cependant comme appartenant à un genre distinct: *Amygdalus*.

On distingue dans les différents pays du monde 25 espèces d'amandiers; celui que nous avons ici est l'*A. communis* L., il comprend deux formes : à amandes douces et à amandes amères.

Un caractère essentiel de l'amandier est sa floraison précoce; de tous les arbres fruitiers, c'est celui qui fleurit le premier. En 1929, la floraison débutait à Sion le 8 avril, en 1935 le 25 mars, en 1936 le 10 mars et en 1937 le 23 mars. En Algérie la floraison a lieu en janvier, en Italie en février. La culture industrielle de l'amandier est rendue difficile chez nous à cause de sa floraison trop précoce.

Au-dessus du vignoble, sur les plateaux de Savièse, Grimisuat, Ayent, les dépôts glaciaires sont abondants, la pente moins forte, aussi les cultures sont-elles différentes. On trouve surtout des champs et des prés, l'arboriculture n'est encore que peu développée. La flore de ces régions contient des espèces rares et curieuses, parfois fugaces. A ce point de vue, les champs de Champlan et de Grimisuat son particulièrement intéressants depuis le premier printemps jusqu'à l'automne.

La taille des arbres sauvages pour utiliser les feuilles dans la nutrition du bétail est encore pratiquée en grand sur ces plateaux. Partout on voit surgir ces arbres aux formes étroites et élevées avec un panache de branches au sommet, ils donnent au paysage un cachet très particulier. Ce sont surtout des ormeaux, mais aussi d'autres arbres à feuilles caduques comme les chênes.

Ce mode d'utilisation des feuilles des arbres sauvages a fait l'objet d'une étude générale par M. Brockmann-Jerosch dans le dernier bulletin de la Société botanique suisse; nous pensons que la région de Savièse se prêterait fort bien à une étude locale et détaillée de cet usage des feuilles.

La flore des environs de Sion n'a pas manqué d'attirer l'attention de tous les botanistes qui ont travaillé en Valais. Nous nous bornerons à citer le chanoine Rion Alphonse (1809—1856); de résidence à Sion, il a surtout exploré les environs. Il présida en 1852 la réunion de la S. H. S. N. à Sion. Son « Guide du botaniste en Valais » fut publié en 1872 par F.-O. Wolf (1838—1906), professeur de sciences naturelles au collège de Sion. Lui aussi explora beaucoup les environs; il constitua des herbiers importants, en particulier pour l'Université de Zurich.

Nous voudrions signaler aussi une collection de plantes du Valais déterminées et préparées par le Dr Christ qui les recevait de ses amis les botanistes valaisans.

De cette collection, nous citerons comme espèces des environs de Sion non signalées dans le catalogue Jaccard de la flore valaisanne : *Linaria spuria,* Grimisuat, *Gentiana Pneumonanthe, Thalictrum Bauhini* var. *simplex, Viola alba, Equisetum hiemale, Nonnea pulla, Helmithia echioides, Orobanche Teucrii* s. Thymus dans les environs de Sion et *Orobanche major* à Champlan.

Parmi les nombreuses espèces rares et spéciales qu'on trouve dans les environs de Sion, il en est qui ont été introduites par l'homme, soit volontairement, soit avec des plantes cultivées ou autres marchandises. Au temps du service à l'étranger, les soldats qui rentraient rapportaient assez souvent des plantes pour les cultiver en Valais, ainsi ont été introduits certains plants de vigne. Nous avons déjà cité l'amandier. Ajoutons encore le safran *(Crocus sativus)* cultivé autrefois à Montorge, Valère, Château de la Soie, il a disparu aujourd'hui, mais on le trouve encore à Anchette sur Sierre et en plusieurs endroits du Haut-Valais. Le figuier *(Ficus carica)* est fréquant, le grenadier *(Punica granatum)* est plus rare, on l'a enlevé des collines de Valère et Montorge pour le transplanter dans les jardins.

Il y a les tulipes; la question des tulipes valaisannes a donné lieu à bien des discussions et confusions. Il y a d'abord le magnifique *Tulipa Didieri* Jord. Trouvée déjà par Murith en 1810 dans les champs de blé ou de luzerne, près de Sion dans la plaine, elle était alors assez abondante pour qu'on l'utilise pour orner les Reposoirs au jour de la Fête-Dieu. Elle a malheureusement disparu, quelques touffes ont été transplantées ou conservées dans des jardins.

On trouve aussi en Valais *Tulipa australis* et *T. silvestris.* D'après une étude de M. Wilczek, T. australis ne se trouverait que dans la région de Törbel et au-dessus de Naters. Toutes les autres tulipes trouvées à Salvan, Savièse, à Ayent, où elle est encore fréquente dans les jardins, à Venthône, Kippel et Gondo, appartiennent sans exception au *Tulipa silvestris* L. Originaires du midi de l'Europe, ces tulipes se seraient répandues en Valais dès le XVIIIme siècle.

Ce curieux *Opuntia vulgaris* Mill. des rochers de Valère reste une énigme. On le retrouve sur le versant sud du Simplon, près du pont de Crevola, et près d'Aoste, et plus abondamment près de Bozen dans le Tirol. Cette plante appartenant à un genre américain n'est cultivée nulle part actuellement, les espèces cultivées dans le midi appartiennent aux espèces *Opuntia Ficus indica* et *Tuna.*

Arrêtons-nous un peu longuement aux espèces sauvages : l'aspect des collines est toujours plus ou moins grisâtre et paraît très pauvre

en végétation. Pour le botaniste attentif, ces rocailles contiennent nombre d'espèces d'aspect parfois chétif mais très intéressantes.

En général, les précipitations sont plus abondantes en hiver et au début du printemps, c'est pourquoi la flore vernale est plus riche. En février et même en janvier comme cette année, fleurit le *Bulbocodium vernum,* et à peu près en même temps le minuscule *Gagea saxatilis.* En mars paraît l'*Anemone montana* aux superbes couleurs. Puis ce sont *Viola arenaria, Oxytropis Halleri, Ranunculus gramineus* dans son unique station de St-Léonard.

Soulignons tout spécialement les trois espèces que le Dr Christ indique comme endémiques pour le Valais :

Artemisia vallesiaca : plante à forte odeur d'absinthe, d'un aspect blanchâtre, caractéristique du Valais. Elle ne se trouve qu'à la vallée d'Aoste sous la même forme et en pareille abondance.

Trisetum Cavanillesii Trin. : Graminée délicate appartenant au Valais et à la vallée d'Aoste.

Poa concinna Gaudin, formant des gazons courts et épais. On ne le trouve avec certitude qu'en Valais, du moins sous cette forme et en telle abondance.

La présence de ces trois espèces constitue pour le Valais « un phénomène des plus remarquable, qui n'a pas d'équivalent au centre de l'Europe », dit Christ.

En mai et plus tard, les cotaux rocheux se couvrent des arêtes plumeuses du *Stipa pennata* et aussi du *Stipa capillata.* A ces graminées si caractéristiques des steppes s'ajoutent : *Festuca vallesiaca, Kœleria vallesiana* et *gracilis.*

Citons encore les espèces que Christ considère avec plus ou moins de certitude comme endémiques pour le Valais :

Clypeola Gaudini Trachsel : Petite-crucifère, ayant en Valais une forme spéciale et constante.

Ephedra helvetica C.-A. Meyer : Petit arbuste, sans feuilles, aux rameaux articulés comme une prêle. Plante de la région des steppes essentiellement expressive du climat valaisan; chaleur, froid, sécheresse et vent. C'est en Valais que se trouve la station principale de cette plante.

Iris virescens : On ne connaît cette belle plante, à l'état sauvage, que sur les rochers de Majorie, de Tourbillon, à Niedergestelen et à l'extrémité nord des rochers de Sous-Vent près de Bex.

Centaurea maculosa f. vallesiaca : Connue en Valais et dans la vallée d'Aoste.

Hypericum Androsaemum L.: Connu d'un seul endroit près de Sion (Christ).

Même à l'arrière-automne on peut admirer sur ces collines une reprise de végétation et une floraison d'une certaine importance, suivant

les années. C'est ainsi que nous avons trouvé deux stations nouvelles d'*Euphrasia viscosa* à Isigère et au Tussoz sur Ardon.

Nous avons suivi le magnifique *Lilium croceum*, connu de quelques stations dans les montagnes calcaires entre Derborence et la combe d'Arbaz. Nous avons trouvé des stations intermédiaires importantes à Daillon et au bisse de Savièse et même une station très différente des autres par sa faible altitude (700 m) et par son exposition nord à Montorge. Les graines de cette plante descendent avec les torrents; c'est ainsi que nous avons trouvé deux plantes à Châteauneuf dans un bois de pins près de la Morge.

Les vallées taillées dans la chaîne berno-valaisanne ont une flore spéciale due à leur humidité plus grande lorsqu'elles sont profondes, comme Derborence et même la vallée de la Morge. Nous avons trouvé une station nouvelle d'*Eringium alpinum* à l'alpe de la Chaux non loin du Sanetsch. La flore de ces vallées exerce une certaine influence sur celle des coteaux inférieurs et même sur celle de la plaine, car certaines espèces descendent, ainsi *Cytisus radiatus* peut se trouver dans les environs de Sion et d'Ardon.

Mentionnons encore : *Monotropa glabra* à Montorge, *Goodyera repens* le long de la Morge à Châteauneuf, *Anacamptis pyramidalis* à Montorge, *Lathraea squamaria* le long de la Morge à la base de la colline des Maladeires, sous des peupliers.

Dans le catalogue Jaccard de la flore valaisanne, qui est loin d'être à jour puisqu'il a paru en 1895, on peut relever un nombre impressionnant de plantes très rares qui se trouvent dans les environs de Sion, sans vouloir prétendre qu'elles soient plus caractéristiques de la flore que des espèces plus communes.

Bibliographie.

H. Christ: La flore de la Suisse et ses origines. Bâle 1907.
H. Frey: Die Walliser Felsensteppe. Zürich 1934.
E. Wilczek: Les Tulipes ériostémones valaisannes. Bull. soc. vaud. sc. nat. 54, n° 207.
V.-A. Evreinoff: Sur la botanique et la propagation de l'Amandier. Bull. soc. d'histoire naturelle de Toulouse, Tome 65, 1933.